



La traduction de la répétition à l'identique de quelques termes coraniques

OUAZZANI CHAHDI MOHAMMED

Doctorant

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès

Faculté polydisciplinaire de Taza

Maroc

Résumé

Le pari du traduire du coran demeure jusqu'à nos jours un grand défi auquel se heurtent les traducteurs les plus habiles et les plus doués car le texte sacré est caractérisé par son i' Jaz incomparable qui ne cesse de séduire les récepteurs par sa richesse linguistique, rhétorique, poétique, rythmique, stylistique et esthétique.

La répétition est une stratégie linguistique et littéraire très fréquente dans le coran et occupe une fonction déterminante dans la prééminence du discours divin. Notre objectif consiste à étudier le recours de certains traducteurs à la répétition à l'identique de certains termes coraniques, surtout les termes religieux, sans proposer des équivalents adéquats dans la langue d'arrivée.

A travers cette communication, nous allons traiter cette problématique relative à la langue et à la traduction tout en essayant de répondre à quelques questions pertinentes : qu'est-ce que la répétition coranique ? Quelles en sont les différentes fonctions ? Est-il facile de traduire les différentes répétitions coraniques ? Est-ce qu'elles sont rendues de la même manière dans la langue d'arrivée ? Comment expliquer que certains traducteurs choisissent d'emprunter et de répéter les mêmes termes arabes dans leurs traductions ? Dans quelle mesure peut-on dire que cette répétition peut nuire à la faculté traductive de la langue cible qui n'arrive pas à produire des équivalents qui puissent égaler la beauté du texte de départ ?

Pour ce faire, nous allons adopter une approche critique, analytique et comparative dans le but de cerner la problématique ciblée. Nous allons articuler ce travail en deux parties : une partie théorique qui va définir le concept de la répétition coranique d'une façon succincte et le mettre en valeur, une partie pratique qui va analyser l'ensemble des questions évoquées via la comparaison de quelques traductions variées.

Mots clés : coran, traduction, répétition, i' Jaz.



Abstract

The challenge of translating the Quran remains a significant hurdle to even the most skilled and talented translators to this day. This is because the sacred text is characterized by its unmatched 'Ijaz (inimitability), which continues to captivate its recipients with its linguistic, rhetorical, poetic, rhythmic, stylistic, and aesthetic richness.

Repetition is a widely used linguistic and literary strategy in the Quranic terminology and plays a crucial role in the supremacy of the divine discourse. Our objective is to examine the use of identical repetition of certain Arabic terms in Quranic translation without providing appropriate equivalents in the target language.

Through this communication, we will address this issue related to language and translation while attempting to answer some pertinent questions: What is Quranic repetition? What are its various functions? Is it easy to translate different Quranic repetitions? Are they translated in the same way in the language under study? How can we explain why some translators choose to borrow and repeat the same Arabic terms in their translations? To what extent can we say that this repetition may hinder the translational capability of the target language, which fails to produce equivalents that can match the beauty of the original text?

To achieve this, we will adopt a critical, analytical, and comparative approach to address the targeted issue. We will structure this work into two parts: a theoretical section that will succinctly define the concept of Quranic repetition and highlight its significance and a practical section that will analyze the array of questions mentioned through a comparison of various translations.

Keywords: Quran, translation, repetition, 'Ijaz.



Introduction

La répétition était une pratique linguistique très courante, un outil discursif esthétique et un art stylistique exclusif qui caractérisait la littérature antéislamique car elle jouissait d'une valeur importante dans la vie quotidienne des tribus arabes. Bien que le coran soit révélé en langue arabe et regorge de plusieurs formes de répétitions, cette nouvelle procédure coranique est tout à fait différente de la répétition habituelle héritée de la tradition orale des arabes puisque la première a une origine humaine et la deuxième a une source divine. Ce noble style divin transcendant émane du Seigneur et possède un statut sacré et miraculeux à plusieurs égards dans la mesure où il recèle de multiples fonctions : linguistique, stylistique, rhétorique, argumentative et esthétique.

Le texte coranique possède une excellente faculté de générer les répétitions et regroupe maints exemples tels que la répétition du récit, de la phrase, du verbe, du nom, de l'adjectif, de l'adverbe, de la préposition, de la lettre, du rythme et de l'énonciation. Dès lors, cette stratégie langagière perfectionnée devient une preuve qui soutient l'inimitabilité de la révélation coranique et un outil idéal qui renforce l'apostolat prophétique et contribue à sa diffusion d'une manière fructueuse.

En effet, le coran est la charte des musulmans par excellence, c'est un livre saint, parfait et unique grâce à sa structure linguistique cohérente, son discours charmant, son style agréable et sa poésie magique. Il se distingue par son éloquence qualitative, sa rhétorique inimaginable, sa beauté extraordinaire, ses répétitions abondantes et son i' Jaz miraculeux.

Etant donné que le coran est un réservoir linguistique et littéraire, les savants et les oulémas ont fourni des efforts louables pour étudier ses caractéristiques inégales, sonder ses profondeurs et interroger ses secrets merveilleux.

Dans cette recherche, nous allons focaliser notre travail sur le concept de la répétition coranique tout en mettant l'accent sur la traduction à l'identique de quelques termes récurrents. Cette notion a intéressé les linguistes et intrigué les savants, les exégètes et les traducteurs de telle manière qu'elle devient la devise mystérieuse du coran. Ce texte répète le même récit, la même idée, la même phrase, le même substantif et le même verbe sans ennuyer le lecteur parce que cette reprise se présente dans des moules différents et a des dimensions variées. Chaque fois qu'elle paraît sous une nouvelle forme, elle nous apporte des choses nouvelles, nous séduit et nous captive facilement.



Méthodologie de recherche

Nous allons, à travers cette esquisse, adopter une approche analytique, comparative et critique afin d'interroger d'une façon approfondie la problématique ciblée et de donner des réponses persuasives.

I) Cadre théorique

1-Problématique définitoire

La répétition était un usage linguistique et une tradition intrinsèque à la production littéraire dans la mesure où elle était très répandue dans la société arabe antéislamique. Mais, après l'avènement de l'islam, cet emploi langagier devient de plus en plus radieux et commence à préoccuper les savants, les linguistes, les poètes, les rhéteurs et les exégètes. Cependant, il devient un sujet de discorde parce qu'il renvoie à plusieurs appellations comme la reprise, le retour, le rappel, le feed-back, la rétroaction, la recreation et la résurrection. Nous nous contentons de citer quelques définitions. Par exemple, Al Jorjani donne la définition suivante à cette notion : « La répétition exprime le fait d'évoquer quelque chose à maintes reprises ».¹ (C'est nous qui traduisons)

Quant à Fontanier, il affirme que ce procédé : « consiste à employer plusieurs fois les mêmes termes ou le même tour, soit pour le simple ornement du discours, soit pour une expression plus forte et plus énergique de la passion ».²

Pour Frédéric Madeleine, elle voit que la répétition est « la récurrence d'une unité linguistique sur un empan déterminé et pertinent en fonction du niveau d'analyse ».³

Genette estime que : « Toute répétition est déjà variation ».⁴ Dans la même perspective, Jakobson juge que ce procédé a un mystère poétique surprenant et ajoute qu'« à tous les niveaux de la langue, l'essence en poésie, de la technique artistique réside en des retours réitérés ».⁵

Prak-Derrington soutient que : « répéter, c'est soit redire autrement (avec les mêmes mots), soit ne pas redire autrement, mais au contraire à l'identique (avec les mêmes mots) ».⁶

Vu ce qui précède, nous pouvons dire que les définitions évoquées ne sont pas unanimes pour donner la même définition, sauf quelques-unes qui s'accordent à soutenir que la répétition consiste à répéter un mot plusieurs fois ou à reprendre un mot ou son synonyme



pour le rappel ou la confirmation du sens. De même, nous constatons qu'il n'y a pas une définition exhaustive et précise qui puisse témoigner de l'unanimité des spécialistes. En un mot, cette notion semble plus simple, mais elle très hermétique et complexe car elle connaît une vraie convulsion sémantique et nous souhaitons que les spécialistes puissent la revoir. Cette absence de conformité pousse les critiques et les savants à adopter des points de vue divergents.

2-Répétition coranique

La répétition n'est pas une chose aisée, c'est un procédé stylistique difficile et ardu qui reste l'apanage exclusif des écrivains les plus habiles et les plus doués. Dans ce sens Al Jahith avance que : « la répétition de la parole est plus dure que le rocher ». ⁷ Si cela s'applique sur la répétition ordinaire, qu'est ce qu'on pourra dire de la répétition coranique ?

Sek kaki signale que cette technique subtile constitue l'essence de la langue car c'est le principe de chaque production. Il va plus loin en la considérant un art hors pair et un plaisir textuel qui charme le récepteur et l'enivre. Il soutient cela clairement : « Certes, la conciliation entre le besoin de familiarité et le besoin de la répétition est une nécessité que le contemplateur doit faire car cette familiarité avec la chose ne se réalise que par sa récurrence (...) Si la répétition suscitait la haine, la chose usuelle pourrait être la plus détestée par l'être ». ⁸ (C'est nous qui traduisons).

La répétition contient deux volets : une répétition totale qui cible tout l'élément repris et une répétition partielle qui se réalise par quelques moyens tels que la substantivation du verbe et la pronominalisation. Cependant, les linguistes et les savants arabes préfèrent la première partie car elle est plus fructueuse dans l'analyse et l'interprétation coranique. Alors quels sont les types de la répétition coranique ?

Il existe deux principaux genres de récurrences : une répétition du mot et du sens et une répétition du sens. ⁹

2-1 Répétition du mot et du sens

Cette catégorie contient deux formes : une forme raccordée (mawssoula) et une autre coupée (mafsoula). Pour la première forme, elle se présente sous plusieurs facettes :

-la reprise des mots dans un contexte précis. Nous citons l'exemple suivant pour clarifier cela.



"هيئات هيئات لما توعدون" المؤمنون, اية 36

-la répétition porte sur la fin d'un verset et le début d'un autre qui vient juste après.

مثال: "ويطاف عليهم بانية من فضة وأكواب كانت قواريرا، قواريرا من فضة قدروها تقديرا" الانسان، اية 15-16

-la répétition touche seulement la fin du verset.

مثال: «كلا اذا دكت الأرض دكا دكا» الفجر, اية 21.

-la répétition d'un verset après un autre.

مثال: "فان مع العسر يسرا, ان مع العسر يسرا" الشرح, اية 5-6.

Quant à la deuxième forme, elle a deux aspects :

-la répétition dans la même sourate

مثال: "فبأي الاء ربكما تكذبان"

Ce verset se répète 31 fois dans sourate Arrahmane.

-la répétition dans tout le coran

مثال: "ويقولون متى هذا الوعد ان كنتم صادقين" سورة يونس, الأنبياء, النحل, سبأ, يسن و الملك,

2-2 Répétition du sens

Cette reprise est très fréquente dans les histoires coraniques relatives à la vie des prophètes (Adam, Nuh, Ibrahim) ou dans les récits relatifs à la résurrection des morts et à quelques phénomènes cosmiques comme la création des cieux, de la terre, du paradis et de l'enfer. En interrogeant le coran, nous remarquons que les histoires racontées et les fléaux évoqués se répètent avec des termes et des styles variés. Cette répétition saute aux yeux des lecteurs dans sourate Al Bak ara et Al Aa rafe dans lesquelles se répète l'histoire d'Adam de différentes manières. Nous citons deux exemples coraniques tirés de deux sourates différentes.

"وقلنا يا ادم اسكن انت وزوجك الجنة وكلا منها رغدا حيث شئتما ولا تقربا هذه الشجرة فتكونا من الظالمين, فأزلهما الشيطان عنها فأخرجهما مما كانا فيه, وقلنا اهبطوا بعضكم لبعض عدو ولكم في الأرض مستقر ومتاع الى حين, فتلقى ادم من ربه كلمات فتاب عليه انه هو التواب الرحيم" البقرة, اية 35-36-37

"ويا ادم اسكن انت وزوجك الجنة فكلما من حيث شئتما ولا تقربا هذه الشجرة فتكونا من الظالمين, فوسوس لهما الشيطان ليبيد لهما ما ووري عنهما من سوءاتهما وقال ما نهاكما ربكما عن هذه الشجرة الا أن تكونا ملكين أو تكونا من الخالدين" الأعراف, اية 19-20



Après une lecture réflexive des versets répétés, nous nous rendons compte qu'il s'agit d'une seule histoire mise dans des moules différents, c'est-à-dire il y a un tronc commun et une complémentarité entre les deux récits racontés pour réaliser l'exhaustivité sémantique en tenant compte de tous les détails nécessaires à la compréhension du sens. Plusieurs oulémas musulmans insistent sur ce type d'explication coranique car c'est un « style très connu depuis l'ère prophétique, c'est plutôt la méthode la plus sûre et la plus correcte de l'explication du coran par le coran »¹⁰ (C'est nous qui traduisons). Cette explication est appelée aussi l'explication « objective » que nous trouvons chez plusieurs savants tels que Al Kermani, Azzarkachi, Assayouti et Chankiti. Nous évoquons aussi d'autres exemples coraniques relatifs à la répétition du sens :

مثال: "من كان عدوا لله وملائكته ورسله وجبريل وميكائيل فان الله عدو للكافرين" البقرة, اية 98

Allah a mentionné les anges, puis il a repris les noms des deux anges Djibril et Mikael en employant une conjonction de coordination. Puisqu'ils font partie du staff des chérubins, est ce que leur répétition est aléatoire ? La répétition du texte sacré n'est pas inutile, c'est une valeur ajoutée pour mettre en exergue ces deux créatures spirituelles, les valoriser et les honorer. Nous ajoutons un autre exemple pour élucider cela :

مثال: "فيهما فاكهة ونخل ورمان" الرحمن, اية 68

La sagesse divine met l'accent sur la répétition des deux fruits citées : le palmier et le grenadier car ils jouissent d'une valeur exceptionnelle dans le régime alimentaire humain. L'avantage de répéter ces deux grâces constitue une valorisation pour leur valeur nutritionnelle.¹¹

3-Fonctions de la répétition coranique

Les savants insistent sur quatre fonctions principales :¹²

3-1-fonction textuelle ou cohésive: elle cible la cohésion et la cohérence du texte coranique, et interroge les différentes relations et connexions qui favorisent l'entité du discours religieux et facilitent son interprétation et son explication d'une façon globale. Les récurrences coraniques ne sont pas hasardeuses comme celles de la prose ou de la poésie, elles ont des connotations intentionnelles et voulues car elles émanent du seigneur. Dans ce sens, Ibn Al Athir dit : « apparemment, si tu regardes quelque chose qui se répète dans le coran, contemple la et interroge ses antécédents et ses annexes pour découvrir le bénéfice de sa récurrence ».¹³ (C'est nous qui traduisons)



Le texte coranique est un tout homogène et non un assemblage de mots bizarres et de phrases insensées et indépendantes.

3-2 Fonction sémantique

Cette fonction cible l'explication et la clarification des énoncés qui mènent à la formation du sens. La question sémantique dans le coran n'est pas un phénomène contemporain, c'est un fléau séculaire qui retourne à l'ère califale et se fonde à partir de l'interaction de l'esprit humain avec ce texte sacré au niveau de la compréhension, de l'explication et de l'interprétation. Bien que le sens coranique varie selon la diversité des explications interprétatives, la majorité des oulémas juge que ce sens est fixe, absolu et invariable puisqu'il émane d'une source divine transcendante. Depuis Platon, Aristote, Al Sek kaki, Al Jorjani et Al Jahith, il n'existe pas une seule théorie de sens qui puisse assimiler la complexité de cette notion dans notre Livre saint car c'est un champ épineux et une affaire tissée d'une pluralité de lectures. Peu importe tout cela, le concept de la répétition coranique reste un facteur clé qui joue un rôle crucial dans la compréhension du sens parce que « la répétition-signification obéit au principe de la cohérence sémantique ».¹⁴

3-3 Fonction esthétique

Après sa révélation et son institutionnalisation, le coran s'impose dans les tribus arabes et contribue à la conquête des cerveaux, des cœurs et des âmes des croyants et même des mécréants grâce à la beauté esthétique de la trame textuelle qui épate le récepteur par la symétrie de sa composition, la cohérence de son discours, la fluidité de ses expressions, la magie de sa poétique, la captivité de son vocabulaire recherché, la douceur de son style attrayant, la magie de sa spiritualité miraculeuse et surtout la musicalité des sons et des rythmes qui enivre les récepteurs. Cet aspect esthétique noue une relation étroite avec les autres dimensions coraniques et prouve l'i' Jaz inimitable du texte sacré. En effet cet esthétisme hors pair a plusieurs formes ; nous nous cantonnons à citer deux exemples dans le texte coranique. Le premier porte sur l'abondance polysémique à travers la répétition excessive de quelques mots comme Allah. Ce nom se répète maintes fois, contient 99 synonymes et procure au coran une esthétique sans pareille. Cette récurrence sémantique embellit toutes les sourates, assure leur grandeur significative et nous pousse à contempler leur attrait magique. Le deuxième exemple réside dans la musicalité des sons répétés et la mélodie rythmique qui séduit le lecteur. Quand Jaâfar ibn Abi Taleb récite quelques versets de sourate Maryam au Négus d'Abyssinie, ce dernier fut ému profondément et charmé par la musicalité de cette sourate à tel point qu'il verse un torrent de larmes, défend



les musulmans réfugiés et refuse de les remettre aux mécréants. Dans cette perspective, Karjousli affirme « que les versets coraniques riment, tout comme les vers d'un poème (...) ; l'esthétique du coran réside dans ces versets qui chantent et qui riment ».¹⁵

3-4 Fonction argumentative

La répétition occupe une place primordiale dans les études linguistiques, stylistiques et rhétoriques relatives au texte coranique. Quoi que ce phénomène soit purement linguistique, il a une dimension logique qui exerce une grande influence sur le récepteur car la langue tisse un grand rapport avec l'argumentation. Abou Hilal Al Askari considère la répétition comme un soutien rhétorique et une confirmation des arguments qui défendent la thèse défendue¹⁶.

La répétition alimente l'argumentation dans le texte coranique et lui procure une force exceptionnelle qui émeut le lecteur, le pousse à succomber facilement et à croire à la cause soulevée. Par exemple, Allah ne se gêne point d'investir cette technique et répète 31 fois le verset suivant dans sourate Arrahman : " فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكَذِّبَانِ " pour affirmer les grâces divines réservées aux vrais croyants et mettre en garde ces derniers contre le châtement divin. A travers cette récurrence argumentative Allah veut persuader les êtres humains de suivre ses préceptes afin qu'ils puissent jouir de ses bienfaits et rejoindre l'éden paradisiaque.

Nous nous contentons d'interroger un autre exemple tiré de sourate Al Bakara :

قال تعالى في سورة البقرة: " أَلَمْ تَرَ إِلَى الَّذِي حَاجَّ إِبْرَاهِيمَ فِي رَبِّهِ أَنْ آتَاهُ اللَّهُ الْمُلْكَ، إِذْ قَالَ إِبْرَاهِيمُ رَبِّيَ الَّذِي يُحْيِي وَيُمِيتُ، قَالَ أَنَا أَحْيِي وَأُمِيتُ، قَالَ إِبْرَاهِيمُ فَإِنَّ اللَّهَ يَأْتِي بِالشَّمْسِ مِنَ الْمَشْرِقِ فَأْتِ بِهَا مِنَ الْمَغْرِبِ، فَبُهِتَ الَّذِي كَفَرَ وَاللَّهُ لَا يَهْدِي الْقَوْمَ الظَّالِمِينَ " البقرة، آية 258.

Dans ce verset, il s'agit d'un débat argumentatif entre le prophète Ibrahim et le tyran Nimroud. Le messager veut persuader le roi qu'Allah est tout puissant pour offrir la vie aux gens et les faire mourir, le souverain emploie un paralogisme (faux raisonnement) pour le contourner en recourant à la répétition des deux verbes clés antithétiques relatifs à la vie et la mort. Cependant, l'envoyé d'Allah recourt à un autre argument irréfutable et plus fort que le premier en répétant l'outil linguistique (la conjonction de coordination "ف") qui signifie la promptitude divine pour réaliser tout en un clin d'œil. Finalement, le roi orgueilleux se trouve incapable de suivre le raisonnement logique d'Ibrahim.

4-Conceptions de la répétition coranique



4-1 Première conception: elle est représentée par le clan des partisans du concept de la répétition coranique qui juge que cette stratégie est un défi linguistique, une magie rhétorique, une beauté stylistique, une finalité pédagogique et un miracle stylistique qui embellit le texte coranique. La quasi-totalité des savants comme Al Kortobi, Al Baghawi, Al Kermani y avouent la présence de cette vertu esthétique.

4-2 Deuxième conception: les adhérents de cette idée ne nient pas la présence de la répétition, mais ils préfèrent la substituer par d'autres appellations telles que la variation ou la complémentarité pour ne pas nuire à la glorification et la sacralité du coran. Plusieurs savants comme Tabari, Sayed Qutb et son frère Mohamed Qutb représentent fidèlement ce courant en avançant beaucoup d'arguments. Le savant Sayed Qutb n'hésite pas à soulever que certains « croient qu'il y a une répétition dans les récits coraniques car un seul récit peut être répété différemment, mais le regard de plus près. Dans la même perspective, Mohamed Qutb soutient que « la diversification et non pas la répétition est le vrai fléau dans le coran, et c'est un aspect de ce Livre d'évoquer autant de thèmes qu'il répète pour le rappel, l'éducation et l'orientation de sorte qu'on ne trouve jamais deux images similaires qui se répètent dans le coran ».¹⁷ (C'est nous qui traduisons).

4-3 Troisième conception: les adeptes de cette opinion nient totalement la présence de la répétition dans le coran car ils la considèrent un défaut ou une anomalie qui déforme le texte coranique et nuit à son caractère sacré. Ces détracteurs estiment que ce concept n'est qu'une simple redondance négative qui alourdit le texte, le dépouille de sa beauté, disloque sa cohérence et ennuie le récepteur. Parmi les défenseurs de cette thèse, nous citons Azzamakhchari, qui s'est influencé par Al Qadi Abdel Jabbar. La condamnation de cette procédure sera aussi soutenue par certains linguistes occidentaux comme Lala qui la considère comme « aporie productive »¹⁸, Prak-Derrington qui la qualifie comme « transgression »¹⁹ et Magri-Mourgues et Rabatel qui la traitent comme « paradoxe »²⁰.

4-4 Quatrième conception: c'est la tendance des détracteurs qui contestent entièrement la révélation coranique depuis l'apostolat prophétique. Poussés par le mépris et la rancune, ces revanchards inventent des histoires mensongères et douteuses qui nuisent au coran, planifient des croisades, adressent des allégations venimeuses, recourent à des traductions incorrectes et commencent à remettre en question l'inimitabilité du livre saint sur tous les plans afin de prouver que le coran n'est qu'une invention mohammadienne inspirée des révélations antérieures. Cette conception ne cesse pas d'attiser, jusqu'à nos jours,



l'animosité des orientalistes et de quelques arabes aliénés par la pensée et la culture occidentale. Parmi les orientalistes qui ont insufflé leurs soupçons dans les mentalités des lecteurs, nous citons Paul Casanova, Théodore Noldeke, Goldziher, Maxime Rodinson et parmi les arabes laïques qui ont conspiré contre l'islam et l'i 'Jaz coranique, il y a Mohamed Ahmed Khalafallah qui a préparé une thèse dans laquelle il a attaqué violemment la religion islamique en adressant une diatribe contre le texte coranique.

II-Cadre pratique

La traduction du texte coranique demeure jusqu'à maintenant une tâche complexe qui tracasse les traducteurs les plus habiles, les plus érudits et les plus expérimentés à cause de son caractère inimitable et sacré. Ce Livre saint défie toutes les créatures de produire au moins un petit verset qui puisse égaler la grandeur du discours divin car c'est un discours noble qui émane d'une source divine, transcendante et sublime qui diffère entièrement des discours produits par les êtres humains. En effet, le texte révélé est tellement miraculeux par sa forme, son contenu, sa structure inextricable, ses différents traits linguistiques, littéraires et stylistiques singuliers que les spécialistes aiment parler de la traduction des sens du discours coranique et non pas de la traduction du coran car l'esprit humain ne peut pas assimiler complètement sa matière composite. D'où son i' Jaz incomparable qui engendre un relativisme traductif. Cette attitude pousse les traducteurs à adopter des stratégies différentes : les sourciers qui prônent la fidélité à la langue du coran et les ciblistes qui valorisent l'attachement outré à la langue d'arrivée.

Bien que les obstacles de la traduction du sacré soient nombreux et quoi qu'il s'avère impossible de cerner tous les mécanismes linguistiques, stylistiques et rhétoriques du coran, ce livre suscite l'intérêt des traducteurs arabo-musulmans, orientalistes et occidentaux. Par exemple, la complexité terminologique reste un grand défi qui intrigue ces praticiens et les rend incapables de trouver des équivalents compatibles aux termes coraniques, surtout aux termes religieux, et les pousse à les conserver en optant pour l'emprunt.

Notre objectif consiste à étudier le phénomène du transfert et de cerner la problématique de la répétition à l'identique de certains termes coraniques en focalisant notre travail sur l'étude de sourate Al Bakara, comme échantillon de base, et en comparant cinq versions françaises réalisées par des traducteurs différents : Berque, Blachère, Chouraqui, Zineb Abdel Aziz et celle réalisée par le Complexe du roi Fahd (CRF).



Le travail sur ce corpus énorme répond à plusieurs paramètres. Il s'agit de la sourate médinoise la plus longue (286 versets) et la plus riche par la diversité de ses récits coraniques, des thèmes abordés et des procédés linguistiques, stylistiques et rhétoriques employés.

Nous avons évoqué précédemment que la traduction des termes religieux est une tâche délicate et complexe qui embête les traducteurs les plus expérimentés à cause de leur nature divine et sacrée. C'est ce que nous allons découvrir à travers cette étude analytique des cinq traductions proposées.

1-Allah

Le nom d'Allah est le premier nom cité par le coran soit dans la formule d'ouverture (Al basmalah) soit dans toutes les sourates. C'est le terme le plus répété dans le discours divin car sa récurrence se taille la part du lion (2699 fois). Il se compose de trois lettres : alif, lam et haû qui figurent abondamment dans toutes les langues du monde. Plusieurs écrivains soulèvent la question Allah /Dieu et essaient de donner des définitions à ce terme, mais la meilleure définition est celle fournie par le texte coranique : « C'est lui Allah. Nulle divinité autre que Lui, le Connaisseur de l'invisible tout comme du visible. C'est Lui, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. C'est Lui Allah. Nulle divinité autre que Lui ; Le Souverain, Le Pur, l'Apaisant, Le Rassurant, Le Prédominant, Le Tout Puissant, Le Contraignant, L'Orgueilleux, Gloire à Allah ! Il transcende ce qu'ils Lui associent. C'est Lui Allah, Le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, Le Formateur. A Lui les plus beaux noms. Tout ce qui est dans les cieux et la terre Le glorifie. Et c'est Lui Le Puissant, Le Sage »²¹

1-1 Repérage

CRF	Berque	Chouraqui	Blachère	Zineb Abdel Aziz
« qui rompent le pacte qu'ils avaient fermement conclu avec Allah, coupent ce qu'Allah a ordonné d'unir » 22	« ceux qui dénouent leur pacte avec Dieu après s'y être engagés, ou rompent des solidarités qu'il ordonne (...) Comment opposez-	« Ceux qui rompent le pacte d'Allah, après son alliance, tranchent ce qu'Allah	« Ceux qui violent le pacte d'Allah, (qui) tranchent les liens qu'Allah a ordonné de maintenir »	«ceux qui violent l'Alliance d'Allah après l'avoir conclu, qui rompent les liens qu'Allah A commandé de maintenir »



(Sourate II :27)	vous un déni à Dieu (...) ? »	ordonne de lier »		
------------------	-------------------------------	----------------------	--	--

1-2 Etude analytique

En retournant aux cinq traductions proposées, nous remarquons que le terme Allah se répète 282 fois dans sourate Al Bakara et que quatre versions se conforment au dogme islamique en gardant ce nom sauf Berque qui opte pour le nom de Dieu et ne recourt à la répétition que rarement parce qu'il l'évite dans le verset 27, opte pour l'anaphore pronominale et n'emploie la répétition que dans le verset 28.

Quoique les gens prononcent ce nom mille fois, ils ne se lassent jamais de l'entendre puisque sa répétition constitue une rassurance, un soulagement et une satisfaction intérieure de l'âme du croyant. De même, le caractère itératif de ce substantif connote la beauté, l'amour spirituel, la stabilité et la subsistance. Cette répétition épurée et attrayante prouve que le choix divin du terme Allah n'est pas arbitraire, c'est un choix minutieux qui émane d'un Créateur omniscient et unique. D'où le côté miraculeux de son i' Jaz.

Si chaque système linguistique recèle des paradigmes cognitifs, les traducteurs se heurteront à plusieurs obstacles en traduisant les concepts religieux car il s'agit d'un transfert d'un monde de représentations à un autre monde tout à fait différent. Selon la religion islamique, la foi d'un vrai croyant est composée de deux éléments : un monde créé d'une part et un créateur unique qui trône seul dans son royaume d'une autre part. En effet, Allah est singulier dans sa divinité, dans ses attributs et dans ses actes, mais le terme Dieu ne peut jamais remplacer celui d'Allah et avoir sa charge spirituelle et glorifiante puisqu'il est plus proche de l'athéisme que du monothéisme, contient un pluriel (dieux), et un féminin (déesse). Allah se distingue par son omniprésence inconditionnelle, sa grandeur incomparable, son unification absolue, sa volonté exclusive et sa souveraineté éternelle²³. Si le traducteur traduit Allah par Dieu, il disloquera sans doute l'image sacrée de l'unique Créateur tant vénéré et adoré par ses créatures car c'est le seul qui possède la puissance divine (Al Ulûhiyah) et qui contraint les êtres humains à la servilité. A travers cette répétition, Allah veut nous suggérer trop de choses, valoriser et accroître sa



souveraineté comme les « seconds coups de pinceau qui rendent les couleurs et plus vives et plus fortes ».²⁴

En un mot, quel que soit la perfection du produit traduit, il ne peut pas refléter exhaustivement le discours divin car c'est une production singulière qui ne ressemble guère à la créativité humaine. Le célèbre philosophe marocain Taha Abderrahmane affirme sa grandeur incomparable : « Les paroles (divines) lourdes sont des paroles transcendantes, infinies et cosmiques, mais la traduction, faite par l'objecteur, ne peut être qu'une parole insignifiante. Celle-ci a un énonciateur non transcendant, un contenu fini et un récepteur non cosmique » (C'est nous qui traduisons).²⁵

2- La salat et la zakat

Bien que la nature des deux cultes soit différente (spirituelle et financière), ils vont de pair dans la majorité des versets coraniques car ils constituent les principes majeurs et les piliers cruciaux de la religion islamique.

2-1 Repérage

CRF	Berque	Chouraqui	Blachère	Zineb Abdel Aziz
« Et accomplissez la salat et acquittez la zakat » (répété 3 fois) Versets : 43+83+110	« accomplissez la prière, acquittez la purification » (répété 3 fois) Versets : 43+83+110	« Elevez la prière, donnez la dîme » (répété 3 fois) Versets : 43+83+110	« Accomplissez la prière, donnez l'aumône (Zakat) » (répété 3 fois) Versets : 43+83+110	« Accomplissez la prière, acquittez la zakat » (répété 3 fois) Versets : 43+83+110

2-2 Etude analytique

En interrogeant ces cinq versions, nous nous rendons compte que la première traduction est la plus correcte, la plus fidèle et la plus compatible qui rime avec le dogme et la croyance islamique puisqu'elle conserve la répétition à l'identique des termes salat et zakat. Zineb Abdel Aziz ne conserve que le deuxième terme et opte pour la prière comme les autres traducteurs, cependant les autres traducteurs tournent le dos à l'emprunt et emploient



d'autres termes qui n'incarnent pas vraiment l'essence du culte islamique à part Blachère qui ajoute le terme zakat entre parenthèses pour la clarification du terme.

2-2-1 Terme salat: ce choix terminologique emprunté au coran témoigne de la pertinence, ne brouille pas les pistes de la compréhension pour le récepteur non musulman et le pousse à croire qu'il y a une grande différence entre les pratiques religieuses musulmanes et les rites relatifs aux autres religions ; c'est-à-dire l'islam a une culture religieuse propre à lui, indépendante et autonome car il ne suit pas à la lettre les cultes juifs et chrétiens.

En effet, la salat est une pratique religieuse purement islamique qui diffère complètement, au niveau de la forme, du contenu et de l'accomplissement, de la prière juive et chrétienne. C'est l'un des principes fondamentaux de la religion islamique et c'est un rituel qui obéit à des normes rigides et spécifiques pour l'accomplir spirituellement et convenablement. Dans ce sens Assayouti insiste surtout sur « sa perpétuation durant ses moments précis ».²⁶ (C'est nous qui traduisons).

2-2-2 Terme zakat: quant à ce terme employé, nous pouvons affirmer que c'est un mot purement coranique, rigoureux et minutieux qui reflète fidèlement la culture économique du peuple musulman. C'est un droit divin et une piété par laquelle les musulmans s'approchent de leur Seigneur dans la mesure où elle signifie l'excédent, la bénédiction et la purification de l'âme. Certains traducteurs orientalistes et occidentaux préfèrent le traduire par « taxe » ou « religious tax »²⁷ ou « dîme » selon le choix de Chouraqui. Il s'agit d'une confusion terminologique ou d'un glissement cognitif qui incite le praticien à chercher l'équivalent de ce terme en dehors du système linguistique arabe ; c'est-à-dire il comprend la culture islamique avec la logique hébraïque. En tant que juif, Chouraqui s'inspire de la Torah car le mot « dîme » renvoie à une redevance prélevée des récoltes et versée soit aux Lévites, soit à l'église et ne renvoie pas au don prélevé de l'argent des riches et destiné aux huit catégories des pauvres.

En un mot, ce terme n'est pas seulement une épuration spirituelle ou une charité faite aux indigents ou une taxe imposée par le sultan selon la conception du célèbre professeur du droit Stilt à l'université Harvard Christine.²⁸

2-2-3 Salat et Zakat

La reproductivité similaire du tandem Salat/ Zakat dans le traduire crée un charme esthétique qui réside dans l'homophonie imparfaite (جناس) car nous constatons qu'il y a une



ressemblance partielle des lettres, c'est-à-dire une analogie qui touche toutes les lettres sauf sl et zk. Cela favorise une musicalité rythmique et laisse poindre un jeu de mots qui constitue « une plaisanterie fondée sur une équivoque, sur la ressemblance des mots ».²⁹

Il s'agit d'un également ou d'un divertissement coranique qui cherche à distraire le lecteur par la répétition des sons et des mots. Cette fréquence des deux cultes est un rappel de l'importance divine accordée à ces deux pratiques religieuses. En effet, la salat est le pilier du dogme islamique parce que l'homme doit répéter quotidiennement les invocations, les inclinations et les prostrations pour prouver son allégeance absolue au Créateur. Quant à la zakat, c'est un culte financier et un bienfait que l'être humain doit répéter annuellement pour créer un équilibre social ; c'est un appel à répéter les actions charitables et les dons faits aux pauvres. Répéter à l'identique ces deux termes n'est pas une chose aléatoire parce que chaque « locuteur répète à l'identique non parce qu'il n'a pas le choix, mais au contraire parce qu'il choisit de dessiner, avec une netteté inégalable, des figures, soit des schèmes discursifs d'une remarquable et surtout mémorable visibilité »³⁰

3- Qibla

Avant l'islam, les tribus arabes avaient un amour et un attachement instinctifs à la mosquée sacrée ou la Ka'ba car elle avait un poids spirituel et saint qui remontait au prophète Ibrahim que le salut et la paix soient sur lui. Mais, après la révélation islamique, cet espace préserve sa valeur sacrée et devient la Qibla ou la direction de la prière des musulmans exigée par les préceptes religieux avant l'accomplissement de chaque prière. Malek Chebel juge que cette : « direction canonique vers La Mecque, a pour vertu de valider la prière musulmane ».³¹

3-1 Repérage

CRF	Berque	Chouraqui	Blachère	Zineb Abdel Aziz
« ils ne suivraient pas ta direction (Qibla) ! Et tu ne suivras pas la leur ; et	–«ils n'adopteraient ta direction de prière, non plus que toi la leur. Ainsi les	« ils ne s'orienteraient pas vers ta Qibla. Toi, ne t'oriente pas vers leur	«ils n'adopteront point ta Qibla et tu n'adopteras point leur	«Nous t'orienterons vers une Qibla qui t'agréa (...), ils ne suivront pas ta



entre eux, les uns ne suivent pas la direction des autres » verset 145	uns refusent–ils celle des autres » verset 145	Qibla. Quelques–uns ne suivent pas la Qibla des autres » verset 145	Qibla. Certains d'entre eux n'adoptent d'ailleurs point la Qibla des autres » verset 145	Qibla et tu ne suivras pas leur Qibla, ni certains d'entre eux ne suivront pas la Qibla des autres » versets 144–145
--	--	--	---	--

3–2 Etude analytique

En se basant sur les cinq versions proposées, nous constatons que quatre traductions demeurent fidèles au texte coranique en maintenant à l'identique le mot Qibla, à l'exception de Berque qui refuse, comme d'habitude, l'emprunt du terme religieux (Qibla), fait son possible pour éviter la répétition coranique et privilégie le procédé de la pronominalisation (la leur et celle) puisque « Si toutes les langues connaissent la répétition et la reformulation, elles ne leur assignent pas les mêmes fonctions et ne les font pas porter sur les mêmes objets ». ³²

En effet, le terme Qibla jouit d'une grande importance dans le dogme et la croyance de chaque musulman qui doit s'y orienter quotidiennement afin d'accomplir sa prière car cette pratique est conditionnée par l'orientation vers cet espace sacré au lieu de l'orientation vers la première Qibla Al Qods car il constitue le noyau du monde où se déroule le pèlerinage annuel.

La répétition à l'identique de ce terme dans la traduction est une prise en considération de la culture ou de cet héritage islamique, et une tâche nécessaire qui engendre un retour aux origines correctes d'Ibrahim Al Hanif. C'est un appel aux croyants de répéter et de multiplier les implorations et les prières, de retourner à Allah et de renouveler sa foi car l'orientation vers la Qibla est un cheminement vers la bonne voie. De là, le fait de répéter le sacré « sert à faire résonner (...) la vérité absolue ». ³³

Pour conclure, aucun terme ne peut remplacer la valeur spirituelle et la grandeur spatiale de ce lieu sacré tant glorifié et flatté par le coran puisque la Qibla renvoie à l'approbation (Kaboul) du rituel et à la purification de l'âme.

4–Djibrîl



Connu sous le nom de Gabriel ou de Djibril ou de l'Esprit fidèle ou de l'Esprit saint ou de La grande Loi, il est l'un des anges les plus résolus et les plus proches d'Allah car Le Créateur lui a confié une mission noble qui réside dans la transmission de la révélation aux prophètes. C'est un terme composé de deux mots : Djibr qui signifie esclave et Il qui veut dire l'un des noms d'Allah.³⁴ Sa valeur dans le texte sacré est cruciale. « Il est l'aimé de Dieu, étant l'un des plus proches (muqarrab), et aussi des prophètes. Aux yeux des musulmans, Gabriel est presque un prophète, c'est en tout cas un archange familier et sublime. Transmetteur du coran ».³⁵ Néanmoins, la traduction de ce mot reste une problématique délicate puisque certains traducteurs empruntent fidèlement le terme Djibril, mais d'autres choisissent Gabriel. Alors quel est le secret de la répétition analogue de Djibril dans le traduire coranique ?

4-1 Repérage

CRF	Berque	Chouraqui	Blachère	Zineb Abdel Aziz
« Quiconque est ennemi de Gabriel (...) Quiconque est ennemi d'Allah, de Ses Anges, de Ses messagers, de Gabriel et de Michael (Allah sera son ennemi) car Allah est l'ennemi des infidèles » versets : 97-98	« Qui peut se vouloir l'ennemi de Gabriel (...) qui peut se vouloir l'ennemi de Dieu et de Ses Anges et de Ses envoyés, de Gabriel et de Michel ...Dieu est l'ennemi des dénégateurs » versets, 97-98	« Qui serait l'ennemi de Djibril ? (...) Qui est l'ennemi d'Allah, de ses Messagers, de ses Envoyés, de Djibril, de Mîkal ? Oui, Allah est l'ennemi des effaceurs ! » versets : 97-98	« Celui qui est ennemi de Gabriel (...) Celui qui est ennemi d'Allah, de Ses Anges, de Ses Apôtres, de Gabriel, de Michel (celui-là est ennemi d'Allah car Allah est ennemi des Infidèles » versets : 97-98	« Qui est ennemi de Gabriel (...) Quiconque est ennemi d'Allah, de Ses Anges, de Ses Messagers, de Gabriel et de Mikael, Allah alors Sera sûrement Ennemi des mécréants" Versets 97-98

4-2 Etude analytique



D'après ce repérage, nous constatons que Chouraqui est le seul traducteur qui a maintenu à l'identique la traduction de ce terme religieux (Djibrîl). De même, il s'agit d'une double répétition : la répétition d'un terme générique (ange) par un autre spécifique (Djibril) et une répétition à l'identique du terme Djibrîl. Cette répétition n'est qu'une fidélité à la noblesse, à l'esthétisme et à l'authenticité singulière du texte coranique. Cette récurrence n'est pas arbitraire, elle est tellement significative qu'elle met en relief la valeur superbe de cet ange qui est cité trois fois, dans le coran, par son nom, plusieurs fois par ses qualités et maintes fois dans tout le texte coranique puisqu'il fait partie des anges les plus proches d'Allah. Cette fréquence est une insistance sur l'importance divine accordée à cet ange grâce à ses nobles qualités rares telles que la soumission absolue, l'obéissance, la rapidité immédiate pour transmettre la révélation, la puissance incroyable pour détruire les nations infidèles, la fidélité, la responsabilité, l'habilitation et le savoir.³⁶

Certains chercheurs jugent que cette reprise affirme essentiellement la droiture, la rectitude morale et le vasselage absolu d'un ange dévoué qui succombe parfaitement à l'omnipotence divine puisque le terme jabr renvoie à tout cela.³⁷

5-Rabb

En contemplant le texte coranique, nous constatons que plusieurs mots sont répétés d'une façon miraculeuse qui suscite la méditation et l'admiration du récepteur à tel point qu'elle le pousse à sonder leurs profondeurs et découvrir leurs secrets. Parmi ces termes nous citons le terme Rabb qui se répète 978 fois dans le coran et 23 fois dans sourate Al Bakara, surtout dans le contexte de l'imploration. Mais, ce qui est plus épatant est la répétition à l'identique de ce mot dans certaines traductions puisqu'elle est « choisie afin d'atteindre une précision référentielle qui ne laisse aucun doute sur les substances visées »³⁸

5-1 Repérage

CRF	Berque	Chouraqui (Sic)	Blachère	Zineb
« Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité (...)	« Dieu n'impose à une âme que selon sa capacité (...) Notre	« Notre Rabb, ne nous reprends que si nous oublions ou fautons.	« Allah n'impose à toute âme que sa capacité (...)	« Allah n'Impose à aucune personne que selon sa capacité (...)



Seigneur ne nous châtie pas s'il nous arrive d'oublier ou de commettre une erreur. Seigneur ! Ne Nous charge pas d'un fardeau lourd comme Tu as chargé ceux qui vécurent avant nous. Seigneur ! Ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter » verset 286	Seigneur, ne nous en veuille pas de nos omissions, non plus que de nos erreurs. Notre Seigneur ne nous fais pas porter un faix aussi lourd qu'à nos devanciers. Notre Seigneur, ne nous fais pas porter plus que nous ne pouvons » verset 286	Ô notre Rabb, ne nous fais pas porter de fardeau (...) Ô notre Rabb, ne nous fais pas porter ce que nous pouvons porter » verset 286	Seigneur ! ne nous reprends point si nous oublions ou fautons ! Seigneur ! ne nous charge point d'un faix accablant, semblable à celui dont Tu chargeas ceux qui furent avant nous » verset 286	Notre seigneur, ne nous Condamne pas si nous avons oublié ou avons commis des fautes. Notre Seigneur, et ne nous Charge point d'un faix comme Tu en As Chargé ceux qui nous ont précédés. Notre Seigneur, et ne nous Charge point de ce que nous ne pouvons supporter » verset 286
--	---	--	---	--

5-2 Etude analytique

A partir de cette grille, nous nous rendons compte que quatre traductions ne maintiennent pas l'emprunt fidèle du terme Rabb sauf Chouraqui qui apprécie l'investissement de cette reproductivité analogue dans le texte d'arrivée malgré le contraste de sa traduction. Cette répliquabilité n'est pas arbitraire, elle est tellement chargée d'une signification religieuse puisque ce substantif arabe possède des caractéristiques qui ne se trouvent pas dans les autres langues. A travers ce procédé de la répétition à l'identique, le traducteur veut préserver l'aspect sacré du coran et du terme qui renvoie à l'affabilité, la proximité, la supplication et la révérence. Dans cette perspective, Fadel Samurai affirme



que « cette répétition témoigne de l'imploration, de la consécration et de la soumission fervente à Allah. Nous remarquons dans la plupart des cas, quand l'être humain l'invoque pour soi-même ou quand il se trouve dans un état de faiblesse et d'enfermement (...), il évoque la divinité de son Seigneur et sent qu'elle a une place particulière dans l'âme et le cœur car ce terme (Rabb) désigne la protection, le soin et la bienveillance. Ce choix terminologique est compatible avec ce contexte ».³⁹ (C'est nous qui traduisons). De même, il fait son possible afin de garder constamment la figure de style (l'anaphore) et de sauvegarder la poéticité rythmique et la beauté esthétique du verset.

Conclusion

En définitive, nous pouvons avancer qu'aucune production ne peut égaler le génie et la singularité linguistique, stylistique et esthétique du texte coranique grâce à la variété, la richesse et l'abondance des moyens linguistico-littéraires investis. En fait, la question de la traduction de la répétition coranique demeure jusqu'à maintenant un grand obstacle qui bouleverse les traducteurs et les intrigue à cause de la complexité de la terminologie religieuse. C'est pour cette raison qu'ils recourent à l'emprunt pour éviter toute ambiguïté sémantique et ne pas déformer le caractère sacré de l'écriture sainte. Malgré tout cela, « le coran demeure incontestablement le texte arabe le plus difficile à traduire, œuvre d'une extrême finesse et délicatesse, elle recèle des propriétés lexicales, morphosyntaxiques et même phonologiques qui ne sont nullement l'effet du hasard, et sans l'élucidation de la teneur de ces procédés la compréhension du Coran demeurera incomplète ».⁴⁰

A travers cette ébauche analytique, nous pouvons conclure que cette récurrence à l'identique a des secrets inouïs qui prouvent l'i' Jaz immuable du texte coranique. Cette notion a des mérites extraordinaires et remplit des fonctions variées :

- fonction linguistique qui réside dans l'affirmation, la mise en valeur et la clarification.
- fonction rhétorique qui cible les figures de style comme l'anaphore.
- fonction poétique qui met l'accent sur la musicalité rythmique du dernier verset, la reprise du mot Rabb comme refrain et la disposition des rimes plates (salat, zakat).
- fonction esthétique qui charme le récepteur comme le jeu de mots homophonique.
- fonction textuelle qui favorise la cohérence et la cohésion du texte sacré.



-fonction contextuelle qui met en relief les conjonctures de la révérence, de l'imploration et de l'humiliation du croyant qui s'adresse humblement à son Seigneur pendant les moments de faiblesse.

-fonction de l'i 'Jaz miraculeux qui insiste sur l'aspect positif de cette répétition inlassable qui ne nuit guère à l'essence du discours sacré.

L'étude d'un corpus coranique n'est pas une tâche aisée, elle nécessite le recours à des approches souples et des analyses approfondies pour cerner cette problématique délicate. Le travail réalisé reste incomplet et nous souhaitons que cette entreprise ouvre des voies à d'autres initiatives qui puissent l'achever.

Notes de bas de page:

- 1-الجرجاني، الشريف، التعريفات، بيروت، دار الكتب العلمية، ط 1، 2000، ص: 691
- 2-Fontanier (Pierre), Les figures de discours, Flammarion, Paris, 1977, p : 329.
- 3 -Frédéric (Madeleine), La répétition : étude linguistique et rhétorique, Tübingen, Niemeyer, 1985, p : 86.
- 4 -Genette (Gérard), L'autre du même, in Figures IV, Seuil, Paris, 1999, p : 101.
- 5-Jakobson (Roman), Questions de poétique, Seuil, Paris, 1973, p : 234.
- 6-Prak-Derrington (Emmanuelle), Les figures de syntaxe de la répétition revisitées, ICAR, Ecole normale supérieure, Lyon, 2015, p : 1-20.
- الجاحظ، البيان والتبيين، تح عبد السلام هارون، مكتبة الخانجي، القاهرة، 1985، ج 1، ص: 1047
- السكاكي، مفتاح العلوم، تح قسم التحقيق بمطبعة مصطفى البابي الحلبي، المطبعة الميمنية، القاهرة، ط 1، 1318 هـ، ج 1، ص: 1508
- محمد عبد الشافي القوسي، بدائع التكرار في القرآن المجيد، مجلة البيان الرقمية، عدد رقم 418، 2023، متوفر على الرابط: 9: <https://www.albayan.co.uk> (Consulté le 10-10-2023).
- 10- عبد الحليم ريوقي، الدراسات الأسلوبية لظاهرة التكرار في القرآن الكريم -قراءة نقدية- مجلة المجمع الجزائري للغة العربية، جامعة البليدة الجزائر، عدد 2، ج 13، 2017، ص: 97-152
- السمرقندي، المدخل لعم تفسير كتاب الله تعالى، دار القلم، ط 1، دمشق، 1911، ص: 29511
- 12- <http://www.albayan.co.uk>, op.cit.
- ابن الأثير، المثل السائر، ج 3، ص: 2713
- 14 -Prak-Derrington (Emmanuelle), Magies de la répétition, éd ENS, Lyon, 2021, p :67-102
- 15 -Al Karjousli (Soufian), Visions coraniques du temps à travers les traductions : enjeux et retombées. Disponible sur URL : <http://books.Openedition.org>, consulté le 26/8/2023
- أبو هلال العسكري، الصناعتين، تح علي محمد بجاوي ومحمد أبي الفضل إبراهيم، دار احياء الكتب العربية، ط 1، القاهرة، 1956.
- محمد قطب، دراسات قرآنية، دار الشروق، ط 2، القاهرة، 1980، ص: 261.
- 18-Lala (Marie-Christine), Le processus de la répétition et le réel de la langue, in Semen n 12, 2000. Disponible sur internet : <http://journals.openedition.org>



- 19-Prak-Derrington (Emmanuelle), Récit, répétition, variation, in Cahiers d'études germaniques, Université de Provence-Aix-Marseille, 2005, p : 55-65.
- 20-Magri-Mourgues (Véronique) et Rabatel (Alain), Quand la répétition se fait figure, in Pragmatique de la répétition, Semen, n38, 2015. Disponible sur internet : <http://journals.openedition.org>
- 21 - Complexe Roi Fahd, Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens, éd Révélation, 2004.
- 22-CRF, idem.
- أبو يعرب المرزوقي, مدخل عام ضمن كتاب الترجمة ونظرياتها, بيت الحكمة, تونس, 1989, ص: 24. 23
- 24-Bouhours (Dominique), Les remarques nouvelles sur la langue française, 3 eme éd chez Sébastien Marbre-Cramoisy, Paris, 1962, p :257.
- طه عبد الرحمان, سؤال العمل, بحث عن الأصول العملية في الفكر والعلم, المركز الثقافي العربي, الدار البيضاء, ط1, 2012, ص: 15-16. 25
- السيوطي جلال الدين أبو الفضل عبد الرحمان, تفسير الجلالين, دار الفكر, بيروت, 1989, ص: 361. 26
- 27 -Kettel (Brian), Frequently Asked Questions in Islamic Finance, 1 éd, Wiley, 2010, p : 45.
- 28- Stilt (Kristen), Islamic Law in Action : Authority, Discretion and Everday experiences in Mamluk, Egypt, OUP Oxford, 2012, p :187.
- 29 - De Castelbajac (Jean-Charles), Le petit Larousse illustré, éd Larousse, 2015, p : 642.
- 30-Prak-Derrington, LES figures de syntaxe de la répétition revisitées, Op.cit.
- 31- Chebel (Malek), op.cit. p : 419.
- 32-Helmy (Ibrahim Amr), Répétition, redondance, reformulation : Les spirales explicatives du même, University Press, Poznań, vol 25/26, 2000, pp : 157-166. Disponible sur <https://www.core.ac.uk> . Consulté le 18/10/2023
- 33-Paissa (Paola) et Druetta (Ruggero), La répétition en discours, Au cœur des textes n 35, Academia-L'Harmattan, Louvain-La-Neuve, 2019, p : 30
- 38-أبو عبيد القاسم بن سلام الهروي الأزدي الخزاعي, غريب الحديث, تح محمد عبد المعين خان, دائرة المعارف العثمانية ط 1, ج 3 حيدر آباد, 1964, ص: 230
- 35 Chebel (Malek), op.cit., p : 189
- 36-Mokhbil Majidi (Abdeslam), La révélation coranique : qualités de Djibrîl, 8/3/2015. Disponible sur <https://www.islamweb.net> Consulté le 2/9/2023.
- 41- أحمد بن فارس بن زكريا أبو الحسين, معجم مقاييس اللغة, تح محمد عوض مرعب و فاطمة محمد أصلان, دار احياء التراث العربي, بيروت, 2001, ص: 216
- 38-Paissa (Paola) et Dreutta (Ruggero), op.cit. p :220.
- فاضل السامرائي, من أسرار البيان القرآني, دار ابن كثير, ط2, بيروت, 2019, ص : 28839
- 40-Naji (Hayat), L'activité traduisante face à l'inimitabilité de la rhétorique coranique, Université Abdelmalek Essaadi/ Maroc, Langues et Cultures, vol 2, Numéro 01, 5/3/2021. Disponible sur <https://www.asjp.cerist.dz>